

## Luc 4/21-30

« Nul n'est prophète dans son pays... » ou dans ma version de la Bible « un prophète n'est jamais bien reçu dans son village ».... Peut-être ai-je eu tort de revenir dans la région qui m'a vu grandir, d'autant plus que j'ai fait l'inverse de Jésus, d'Elie et d'Elisée qu'il donne en exemple. J'étais ailleurs et je suis revenu dans mon pays pour y prêcher l'évangile et aujourd'hui, je le fais dans le village même de mon arrière grand mère !

Plus sérieusement, il y a dans ce proverbe cité par Jésus un principe théologique et spirituel qui a des implications ecclésiales et même politiques et sociales très importantes. Dans cette petite phrase de Jésus, il y a une vision des choses qui nous concerne toutes et tous. Que l'on soit physiquement dans son pays ou non, la question demeure et n'est pas que pour Jésus. La preuve, c'est que lui-même cite deux anecdotes de l'Ancien Testament : « *Pendant la famine Dieu n'a pas envoyé Élie pour aider une veuve d'Israël, mais il l'a envoyé chez une veuve de la région de Sidon. A l'époque du prophète Élisée, alors qu'il y avait aussi beaucoup de lépreux dans le peuple d'Israël, Élisée n'a guéri aucun lépreux d'Israël, mais qu'il a guéri Naaman le Syrien* » La question que pose Jésus est toujours d'actualité dans la société et dans l'Église : « *avec tous les problèmes que nous avons en France et en Europe, pourquoi devrions nous encore nous préoccuper de l'Afrique de l'Ukraine ou des îles Tonga ?* » ou encore « *en tant qu'Église, ne devrions nous pas nous recentrer sur l'Unepref et notre identité réformée évangélique au lieu de développer des relations avec les catholiques, l'Église Protestante Unie, l'Église Méthodiste, les juifs et même les musulmans ?* » Aujourd'hui, la tentation est plutôt d'être prophète surtout, voire uniquement, dans son pays ! Certains de nos « prophètes » politiques abondent d'ailleurs quotidiennement ce discours.

Comme les habitants de Nazareth, nous connaissons bien Jésus. Comme il disaient « *N'est-ce pas le fils de Joseph ?* », nous aussi, nous pourrions dire : « *Jésus, nous le connaissons bien! Depuis l'école biblique, le catéchisme, nous savons qui il est* ». Deuis vingt siècles que l'Eglise chemine avec lui, nous avons fini par croire que nous sommes, nous aussi, tous de son village. Nous croyons tout connaître de lui et, du coup, nous nous mettons en situation de ne plus l'entendre comme une nouveauté. Avec tout ce que l'on sait de lui, comment pourrait-il encore nous surprendre ? Encore aujourd'hui, l'on peut le chasser et l'obliger à poursuivre son chemin pour qu'il aille chercher d'autres lieux où se faire entendre. Non pas parce qu'on ne le connaît pas, mais parce qu'on pense qu'on le connaît trop !

Les auditeurs de Jésus n'étaient ni meilleurs, ni plus mauvais que leurs ancêtres, ou que nous aujourd'hui. Pour le leur signifier, Jésus prend deux exemples dans l'histoire biblique. Elie et Elisée. Ces deux épisodes mettent en scène des prophètes qui font l'expérience qu'en dehors d'Israël la grâce de Dieu rejoint des païens : la veuve libanaise témoigne d'une générosité héroïque et l'officier syrien d'une confiance totale. L'exemple de ces deux païens d'une autre religion donc, est donné par Jésus pour expliquer pourquoi il ne va pas rester confiné dans le territoire d'Israël. Au début de son ministère, donc, Jésus place une femme étrangère et un lépreux étranger au dessus des Juifs de son village. On imagine l'impact de ces paroles dans une société dont le système religieux n'accorde aucune place aux femmes, qui a une vision nationaliste de Dieu et qui pense que la lèpre, symbole d'impureté, est une punition de Dieu ! Les habitants de nazareth veulent bien reconnaître Jésus comme envoyé de Dieu, à condition qu'il s'occupe d'abord d'eux !

Au risque de répéter ce que j'ai déjà dit ici plusieurs fois, ces paroles de Jésus sont à nouveau une invitation à ne pas se satisfaire de l'entre soi de notre paroisse et de nos Eglise. Pour ma défense, je dirais que si je me répète, c'est parce que l'Évangile aussi se répète et que les textes qui nous invitent à cette ouverture sont tellement nombreux qu'il est difficile de les éviter !

Aujourd'hui et en particulier parce que nous vivons dans un monde multiculturel mais toujours tenté par le repli identitaire, l'Église devrait relayer ces paroles avec beaucoup de force et d'insistance :

- Tout d'abord au niveau de la société européenne dans laquelle nous vivons et que certains décrivent comme « société chrétienne », ou en tous cas, « aux racines chrétienne ». A ceux qui veulent défendre ces valeurs soit-disant chrétiennes, il faudrait rappeler que Jésus ne nous a pas invités à défendre des valeurs, fussent-elles chrétiennes, mais à aller vers les autres même s'ils ne sont pas chrétiens pour partager avec eux, non un système de valeurs, mais une bonne nouvelle !

- Ensuite, à l'intérieur même de l'Église. Pour diverses raisons historiques, les Eglises Réformées Evangéliques se sont construites en travaillant sur ce que pourrait être, en France, une identité Réformée et Evangélique, mais il ne faudrait pas qu'aujourd'hui elles en oublient que cette identité ne se construit pas en se regardant soi-même, mais en allant vers les autres, non pas pour les récupérer, mais pour les rencontrer. Remarquons à ce sujet que dans la Bible, ce n'est jamais l'identité de la communauté qui est mise en avant, mais toujours l'identité du Christ. Autrement dit, ce qui importe n'est pas avant tout de définir notre identité d'Église, mais de reconnaître celle du Christ. « *Qui dites vous que je suis ?* » demandera-t-il à ses disciples un peu plus loin.

Ne pas être prophète chez soi, ne veut pas forcément dire aller ailleurs géographiquement, mais la plupart du temps, seulement symboliquement en allant à la rencontre de celui ou celle qui est différent et qui habite la porte à côté ou va dans dans l'Église d'à côté, la religion d'à côté. Être prophète ailleurs que chez nous, c'est accepter que ceux de l'extérieur puissent être plus ouverts à l'Évangile que nous-mêmes. Être prophète ailleurs que dans nos murs, c'est ce que modestement nous essayons de faire avec plusieurs des activités de notre Église en les ouvrant à d'autres

Pour conclure, je ferai une dernière remarque sur ce texte. A la fin, les juifs ne pouvant pas accepter cette idée d'un Messie tourné vers l'ailleurs, ont voulu le tuer, comme la loi leur demandait de le faire avec les faux prophètes. Mais lui est parti « *en passant au milieu d'eux* ». Il ne les a pas évités, il les a littéralement traversés. Il ne leur a pas tourné le dos, même s'ils voulaient le tuer, mais jusqu'au bout a fait tout ce qu'il pouvait pour les rencontrer. Cela devrait nous encourager à ne pas fuir le monde, à ne pas lui tourner le dos, même quand celui-ci est hostile à nos idées, mais aussi à le traverser.....